## DEUXIÈME ÉPOQUE

## NOÉ, OU LE DÉLUGE

Deuxième âge du monde.

1656 2318

Près du déluge se rangent le décroissement de la vie humaine, 1657 2547 le changement dans le vivre, et une nouvelle nourriture substituée aux fruits de la terre; quelques préceptes donnés à Noé de 1757 2247 vive voix seulement; la confusion des langues, arrivée à la tour de Babel, premier monument de l'orgueil et de la foiblesse des hommes: le partage des trois enfants de Noé, et la première distribution des terres.

> La mémoire de ces trois premiers auteurs des nations et des peuples s'est conservée parmi les hommes. Japhet, qui a peuplé la plus grande partie de l'Occident, y est demeuré célèbre sous le nom fameux d'Iapet. Cham et son fils Chanaan n'ont pas été moins connus parmi les Égyptiens et les Phéniciens; et la mémoire de Sem a toujours duré dans le peuple hébreu, qui en est sorti.

> Un peu après ce premier partage du genre humain, Nemrod, homme farouche, devient par son humeur violente le premier des conquérants; et telle est l'origine des conquêtes. Il établit son royaume à Babylone<sup>1</sup>, au même lieu où la tour avoit été commencée, et déjà élevée fort haut, mais non pas autant que le souhaitoit la vanité humaine. Environ dans le même temps Ninive

Gen., x, 8, 9, 10, 11.

fut bâtie, et quelques anciens royaumes établis. Ils étoient petits dans ces premiers temps; et on trouve dans la seule Égypte quatre dynasties ou principautés, celle de Thèbes, celle de Thin, celle de Memphis, et celle de Tanis : c'étoit la capitale de la basse Égypte. On peut aussi rapporter à ce temps le commencement des lois et de la police des Égyptiens; celui de leurs pyramides qui durent encore, et celui des observations astronomiques, tant de ces peu- 1771 2233 ples que des Chaldéens. Aussi voit-on remonter jusqu'à ce temps, et pas plus haut, les observations que les Chaldéens, c'est-à-dire, sans contestation, les premiers observateurs des astres, donnèrent dans Babylone à Callisthène pour Aristote<sup>1</sup>.

Tout commence : il n'y a point d'histoire ancienne où il ne paroisse, non-seulement dans ces premiers temps, mais encore longtemps après, des vestiges manifestes de la nouveauté du monde. On voit les lois s'établir, les mœurs se polir, et les empires se former. Le genre humain sort peu à peu de l'ignorance; l'expérience l'instruit, et les arts sont inventés ou perfectionnés. A mesure que les hommes se multiplient, la terre se peuple de proche en proche: on passe les montagnes et les précipices; on traverse les fleuves et enfin les mers; et on établit de nouvelles habitations. La terre, qui n'étoit au commencement qu'une forêt immense, prend une autre forme; les bois abattus font place aux champs, aux pâturages, aux hameaux, aux bourgades, et enfin aux villes. On s'instruit à prendre certains animaux, à apprivoiser les autres, et à les accoutumer au service. On eut d'abord à combattre les bêtes farouches. Les premiers héros se signalèrent dans ces guerres. Elles firent inventer les armes, que les hommes tournèrent après contre leurs semblables : Nemrod, le premier guerrier et le premier conquérant, est appelé dans l'Écriture un fort chasseur2. Avec les animaux, l'homme sut encore adoucir les fruits et les plantes; il plia jusqu'aux métaux à son usage, et

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Porphyr. apud Simpl. in lib. II Aristot., de Cælo. - <sup>2</sup> Gen., x, 9.

peu à peu il y fit servir toute la nature. Comme il étoit naturel que le temps fit inventer beaucoup de choses, il devoit aussi en faire oublier d'autres, du moins à la plupart des hommes. Ces premiers arts que Noé avoit conservés, et qu'on voit aussi toujours en vigueur dans les contrées où se fit le premier établissement du genre humain, se perdirent à mesure qu'on s'éloigna de ce pays. Il fallut, ou les rapprendre avec le temps, ou que ceux qui les avoient conservés les reportassent aux autres. C'est pourquoi on voit tout venir de ces terres toujours habitées, où les fondements des arts demeurèrent en leur entier! et là même on apprenoit tous les jours beaucoup de choses importantes. La connoissance de Dieu et la mémoire de la création s'y conserva; mais elle alloit s'affoiblissant peu à peu. Les anciennes traditions s'oublioient et s'obscurcissoient; les fables, qui leur succédèrent, n'en retenoient plus que de grossières idées; les fausses divinités se multiplioient : et c'est ce qui donna lieu à la vocation d'Abraham.

## TROISIÈME ÉPOQUE

LA VOCATION D'ABRAHAM, OU LE COMMENCEMENT DU PEUPLE DE DIEU ET DE L'ALLIANCE

Troisième âge du monde.

Quatre cent vingt-six ans après le déluge, comme les peuples Ans du dev. marchoient chacun en sa voie, et oublioient celui qui les avoit monde J.-G. faits, Dicu, pour empêcher le progrès d'un si grand mal, au milieu de la corruption commença à se séparer un peuple élu. Abraham fut choisi pour être la tige et le père de tous les croyants. Dieu l'appela dans la terre de Chanaan, où il vouloit établir son 2085 1921 culte et les enfants de ce patriarche, qu'il avoit résolu de multiplier comme les étoiles du ciel et comme le sable de la mer. A la promesse qu'il lui fit de donner cette terre à ses descendants il joignit quelque chose de bien plus illustre; et ce fut cette grande bénédiction qui devoit être répandue sur tous les peuples du monde en Jésus-Christ sorti de sa race. C'est ce Jésus-Christ qu'Abraham honore en la personne du grand pontise Melchisédech qui le représente; c'est à lui qu'il paye la dîme du butin qu'il avoit gagné sur les rois vaincus; et c'est par lui qu'il est béni1. Dans des richesses immenses, et dans une puissance qui égaloit celle des rois, Abraham conserva les mœurs antiques : il mena

1 Hebr., vII, 1, 2, 3 et seq.